

17 octobre 2009 : la conférence de Suzanne Robert-Ouvray à Romainville

Avant l'arrivée de Suzanne Robert-Ouvray, Gilles Lazimi (médecin) et Marie-Christine Marion (psychothérapeute) nous exposent le sujet de la soirée. Nous sommes environ 25 dans la salle.

Suzanne Robert-Ouvray explique les conséquences physiologiques des fessées et autres coups qui provoquent du stress chez l'enfant : crispation musculaire, perte de l'élasticité des muscles pouvant conduire à des déformations du squelette mais aussi à une insensibilité physique et émotionnelle ; libération d'hormones qui deviennent nocives quand le stress ne peut s'éliminer rapidement (quand on ne console pas l'enfant) ; addiction aux sucres, ralentissement de la digestion... Les symptômes peuvent mettre des années à s'installer et on ne les relie plus alors au vécu de l'enfant.

Ensuite elle évoque les conséquences psychologiques : perte de confiance dans les parents, difficultés à gérer ses émotions, perte de confiance en soi, tendance à reproduire la violence. Au cours du débat, elle fera la distinction entre traiter mal (VEO) et maltraiter. Elle dira que certains enfants ne gardent pas un mauvais souvenir d'une fessée donnée exceptionnellement, qui leur a permis de ne pas persévérer dans un mauvais comportement alors que d'autres en seront marqués à vie. Et que cela suffit pour interdire tout châtiment corporel. (Personnellement, je ne suis pas d'accord avec cette distinction, car le fait de ne pas garder de mauvais souvenir ne signifie pas que l'enfant n'a pas ressenti le stress et l'humiliation, mais simplement qu'il les a oubliés. C'est mon seul "bémol", que je n'exprimerai pas, étant globalement d'accord avec ce qui est dit.)

Un père de 40 ans qui a deux enfants de 7 et 5 ans réagit très vivement. Pour lui, Mme Robert-Ouvray confond tout, corriger son enfant, cela n'a rien à voir avec la violence. Il aime beaucoup ses enfants, joue avec eux, leur fait des câlins, mais les corrige quand ils font des bêtises, c'est normal, il a lui-même été élevé ainsi et s'en porte très bien. Deux autres pères abonderont dans ce sens ; le public féminin (en forte majorité) est plus partagé et nous sommes 4 ou 5 à intervenir contre toute forme de violence parentale. Une mère d'un enfant de 10 ans qui consulte un(e) psychologue ne parvient pas à le faire obéir, elle a beau lui parler, lui expliquer – le psychologue aussi – qu'il doit changer de comportement, rien ne se passe. Elle semble très découragée. Mme Robert-Ouvray lui conseille de changer de psy. Gilles Lazimi et Marie-Christine Marion interviennent très calmement pour expliquer leur point de vue. On se prend à rêver d'un monde où tous les médecins, comme Gilles Lazimi, poseraient à leurs patients des questions sur la façon dont ils ont été traités dans leur enfance ! Je pense que cette rencontre a été utile. Le père le plus "réfractaire" au contenu de la conférence a semblé touché par certains arguments. Il est resté parler avec Gilles Lazimi après le débat.

Françoise Charasse, membre de l'OVEO